

Afin de compléter notre rétrospective sur les Panoyaux, nous publions des extraits du journal de Didier Vacassin.

Runnings

Par Didier Vacassin

Vendredi 31 décembre 1982. – (...) Vers 19h, Guillaume téléphone. Ce qui me semble aller de soi, et la conversation démarre immédiatement. Nous parlons des rapports entre Radio Ivre et Radio Nova. Le matin dans *Libé* est paru un papier où il est dit la tension qui règne entre les deux équipes. Des gens, supposés de Radio Ivre, ont couvert de graffitis obscènes les studios appartenant à Nova. Guillaume : "Ah bon, ils parlent de ça ?" – Ouais. Guillaume : "Je me demande qui a fait ça..." (qui a fourni ces informations au journaliste.) Il téléphone ce soir pour dire qu'il va voir ce soir Coupé Cloué à la mairie du XIV. Moi : "Ah, nous aussi. Pourquoi tu n'y vas pas samedi soir, on aurait pu y aller ensemble. Ce soir, on fait une soirée antillaise avec Radio Afrique." Guillaume : "Oui, je sais. Lucien me l'a dit. Samedi, je ne suis pas libre, je travaille." Moi : "Ah bon ! Tu deviens sérieux. Qu'est-ce que tu fais ?" Guillaume : "Je bosse dans une pharmacie". Il me semble qu'il m'a dit faire des préparations. Moi : "Sinon, tu fais toujours de la radio?" Guillaume : "Non, plus beaucoup. T'as écouté récemment Radio Ivre ?" Moi : "Non. J'ai appris que Ivre et Nova émettent sur 88.8. Mais je n'ai su qu'hier par un ami africain que Radio Ivre fait des émissions le week-end. Tu as une émission ?" Guillaume : "Non, je travaille très peu pour eux... J'ai vu les Gladiators quand ils sont passés à Paris. [Il a reçu les Gladiators en studio. Ils ont improvisé. Tout cela a été enregistré. Puis un montage a été effectué. La bande est passée sur Radio Ivre un week end]. J'ai rencontré Clinton Fearon et Clinton Rufus. Je leur ai montré ce que je fais, des toasts. T'aurais vu Clinton Fearon ! Il est resté comme ça. Il ne disait rien... Il a dû se dire : les petits Français, ils se démerdent."

Marie est passée voir Abou et Zall la semaine dernière. Elle est restée toute la soirée manger avec eux. C'est là qu'elle a appris que les émissions de Radio Ivre ont redémarré. Ils lui ont raconté qu'il y a eu un sound system gratuit dans une boîte du XVIe. C'était une publicité – la gratuité – pour attirer du monde. Cette boîte va faire des soirées reggae toutes les semaines. Une deuxième soirée a eu lieu, payante cette fois. Environ vingt-cinq francs. Et une troisième avec le sound Challawah. Entrée cinquante balles. (...)

Lundi 3 janvier 1983 – (...) Vu Ange ce soir. Nous avons rendez-vous avec Bébenne dans un café de la rue des Amandiers, face à la MJT. L'avons attendu presque une demi-heure, accoudés au bar, dans une salle minuscule remplie d'Arabes (berbères en l'occurrence) immobilisés devant la télé couleur. Il était convenu que nous irions visiter une ancienne chapelle, en vue de notre soirée reggae. Hélas, ça ne s'est pas fait. (...)

Samedi 8 janvier 1983. – Une auditrice anglaise appelle à l'émission. Elle veut savoir où on trouve des twelve inch (disques 45t.) Je lui indique Blue Moon. Elle connaît. Apparemment pas satisfaite de ce que propose le magasin. Elle me demande s'il y a des "blues" (blues party, ndlr) à Paris. Ah non, pas du tout. Mais Radio Afrique va organiser bientôt des reggae-party. Elle est toute contente. Elle dit que le reggae en France est vécu assez superficiellement. Elle a plein de cassettes, connaît très bien le reggae. Je lui propose de passer un matin à l'émission. Elle m'apprend que Coxson Sound est à Paris, qu'il jouera au Palace. Pas au courant. Je lui réponds que je vais me renseigner. Je confirmerai dans l'émission de ce soir. Et, en effet, c'est Blue Moon qui organise ça. Jeudi et vendredi prochains.

(...) A *Libé*, rencontre avec Cathie, journaliste anglaise qui habite Brixton. Elle est enseignante à mi-temps. Dans l'école où elle est, elle a à faire à beaucoup de jeunes Jamaïcains, dix-huit ans environ, qui ont échoué au bac et font du rattrapage scolaire. Elle me parle de leurs activités, leurs préoccupations. Beaucoup veulent être comptable, avocat, etc. La situation est très tendue depuis novembre dernier. Début novembre, il y a eu des heurts avec la police, bagarres, incendies, etc. Depuis cette date, les bobbies quadrillent le quartier, patrouillent dans tous les coins et deviennent de plus en plus équipés pour la répression. Elle me dit que les jeunes là-bas sont assez désespérés se disant prêts à mourir si la situation l'exigeait. (...) En fin d'après-midi nous allons voir la salle que nous a proposée Bébenne pour notre soirée. L'ancienne chapelle. Pas trop grande. Capacité d'environ deux cents personnes. Le sol est en bois et en carrelage par endroits. Dans le fond, il y a une espèce de balcon à deux mètres du sol qui surplombe la salle et auquel on accède par un escalier dérobé. C'est là-haut que nous disposerons les platines. La chapelle est relativement isolée et Marie-Christine, responsable de l'association de quartier, nous assure que nous pourrons faire tout le bruit que nous voulons. (...) Guillaume a amené l'album Greenleaves enregistré live au club Aces en Jamaïque. Avec Eek A Mouse, Yellowman, Toyah... On entend la foule, les gens qui crient, répondent. C'est *murder*, comme dit Guillaume. Il n'en est arrivé que quelques exemplaires à Blue Moon, tous partis. (...)

Mardi 18 janvier 1983. – Après l'émission vendredi où on a reçu Jah Ark and the Adioa, Marie et moi filons au Palace. Pour Sir Coxson Sound System. On entre gratis grâce aux relations de Pascale qui connaît les éclairagistes. On découvre l'intérieur avec la scène escamotée. Derrière un pupitre où sont installés amplis, platines, divers magnétophones, sont massés un quinzaine de Jamaïcains, tous plus flashy les uns que les autres. Hauts chapeaux multicolores ou léopard, polos à l'anglaise. Mélange de sobriété et d'exubérance. Un rayon de projo décentré fixe la scène. Jeux de laser, grandes raies de lumière verte qui strient la salle en se déplaçant. Effet de boule au plafond. C'est un grand spectacle. La bande de Jamaïcains ondule légèrement en rythme, tirant sur leurs joints, se passant le micro... Dans les sound-systems à Londres, les toasteurs ne sont jamais éclairés; En général, ils officient dans un coin de la salle, retranchés derrière un paquet de fidèles supporters. Ce soir, les disques ne sont pas décoiffants. A noter quelques concessions au public français, j'imagine, avec des Bob Marley, Burning Spear... Et l'incontournable *Pass The Dutchie* de Musical Youth. Les toasts, pas spécialement renversants, dont dans l'hypnotique, l'obsessionnel, le lancinant. Le plus remarquable est la sono. Un son "hénaurme". Avec tirs de mitrailleuse, "tut-tut" dramatisants à filer le frisson. Grosses baffles d'un mètre cinquante de hauteur et de fabrication artisanale, réparties dans la salle... Vers trois heures du matin, ils sont partis, laissant place au disco, au funk à la soul. On suppose que c'est la direction du Palace qui leur a demandé d'écourter leur prestation. Peut-être est-ce trop... dépouillé ou déconcertant pour le public français. Abou m'a dit qu'ils avaient remis ça peu après. Jusqu'à six heures du matin !

Mardi 8 février 1983. – (...) Notre soirée du 19 est en bonne voie. Dans un premier temps, je voulais faire appel à Xavier et à son matos. Il nous demande six cents francs pour cette soirée. Mais il ne peut fournir les platines. Bien. Je me suis arrangé pour que tout le monde puisse se rencontrer. Tout le monde, c'est-à-dire : Guillaume et Burny, les toasteurs, Le sonorisateur, Ange et moi, les organisateurs. Rendez-vous fût donné dans la chapelle de la rue des Panoyaux, où aura lieu cette reggae-party. La discussion n'a pas été très concluante du point de vue d'Ange, lequel je trouve méfiant comme tout vis-à-vis des gens que je présente comme pouvant nous aider dans le déroulement de cette soirée. Marie, présente ce jour-là, n'aime pas non plus trop Xavier. Allons bon. Déjà, pour qu'Ange admette que Guillaume vienne animer la soirée, ça n'a pas été très facile. Mais, à la longue, il a su se laisser convaincre. Ange l'admet : "Toaster, c'est pas mon truc." Alors ? Il faut bien

que quelqu'un le fasse ! Il est pour moi, pour Ange et pour la radio, important que notre soirée soit un succès. (...) Entre-temps Ange a contacté un ami de Pascale qui est d'accord pour nous passer son matos complet. Avec platines, table de mixage, deux micros. Tout le binz. Il demande six cent balles. Il installe lui-même. Sa sono fait deux mille watts. Xavier nous en propose quatre cents. L'affaire se fera donc avec ce copain, Michel, très sympa, ami proche de Pascale et grâce auquel on a pu rentrer plusieurs fois gratos au Palace. Guillaume et Burny au toast, ça bouge pas. (...) Bonne discussion, samedi dernier, avec Fanny à Blue Moon. J'étais avec Marie. Fanny a même posé des questions sur Radio Afrique. Questions auxquelles j'ai essayé de donner tout le développement possible. On a écouté pas mal de nouveautés. Un grand type brun, moustachu, est arrivé, Jean. Très sympa. (...)

Lundi 13 février 1983. – (...) Au fait, le quartier de la rue des Panoyaux... Quartier en démolition, avec des coins d'immeubles neufs, des bouts de cités, de vieilles bâtisses décrépies, d'étranges demeures d'un autre temps, des terrains vagues, des chantiers boueux, de petites rues en pente aux pavés disjoints, des cafés arabes aux vitres sales, des murs noirs de crasse où les enfants ont écrit, etc. Des photos à faire par là-bas., avant que ça ne devienne complètement "rénové".

Mardi 14 février 1983. – (...) Ce soir, Ange me dit que l'histoire du câble (reliant le compteur à la salle) est réglée. Ouf ! Nous voilà délivrés d'une belle épine. Peu après, j'appelle Xavier. Qui n'est pas chez lui. Je demande à la personne qui décroche de lui dire qu'il me rappelle. Coïncidence : une demi-heure plus tard, Xavier appelle du studio. Je lui annonce que tout est réglé, qu'on n'a plus besoin de son matos. Il n'est pas très content : "C'est pas très cool". Ben oui. J'aurais dû "lui faire confiance". Il est marrant, lui... Enfin, mon tort est de ne pas l'avoir prévenu suffisamment tôt. J'ai joué sur les deux tableaux. Ce n'est peut-être pas très réglo mais enfin, je ne voulais pas me retrouver coincé avec un seul pourvoyeur. Xavier a pris congé assez brusquement. Bof, tant pis.

Mercredi 23 février 1983. – La Reggae Party de samedi dernier est un succès. Nous avons totalisé à peu près quatre cent cinquante personnes. La salle était archi-bourrée. Heureusement on pouvait sortir, aller dans la petite salle en face où nous avons installé le bar. La veille, vendredi fin d'après-midi, sommes allés avec Marie, prendre la camionnette de son beauf à Montmagny. De là, île de Saint-Denis, à la société de sonorisation. Rencard avec Michel. Chargement du matos, plus une régie. Tout cela a dormi à Montmagny. Le lendemain matin, accompagnée d'Ange et Pascale, Marie a ramené la camionnette rue des Panoyaux. Il était disons 13h. On garait l'engin. Guillaume arrive du haut de la rue en faisant des signes... Soleil. Je n'ai plus quitté l'endroit jusqu'au lendemain matin. Il y avait mille choses à s'occuper. Installer le matos. Débarrasser la salle. Amener l'alimentation au compteur, c'est-à-dire faire se promener le double câble (rigide) d'arbre en arbre puis le laisser courir jusqu'à la façade, jusqu'à l'intérieur de la chapelle. Mustapha nous a été d'une grande aide. Il s'est soucié de toute la partie électricité. Michel est venu avec un collègue sonoriste. A eux deux, ils sont restés une bonne partie de l'après-midi, puis le soir, à mettre en place les amplis, les baffles, la régie. Une entrée micro déconnait, il a fallu ressouder un fil, des bricoles de ce genre que personne, en dehors d'eux, n'aurait été capable de déceler. Sound-check vers 19h. Régler les basses, les aigus nous a pris pas mal de temps. Travail quasi-inutile puisqu'ils n'ont pas tenu compte du fait qu'il s'agissait d'un sound system. Ils ont fait un travail de pro qui aurait parfaitement convenu à du funk, du jazz, etc. Mais pour nous, c'était pas ça... Enfin, on procédera différemment la prochaine fois. C'est-à-dire que le réglage des amplis sera fait en présence de Guillaume et Burny. Ce fut une des critiques de Guillaume à propos de cette soirée : "La prochaine fois, il faut améliorer le son." Nos deux toasteurs sont arrivés vers 20h (Guillaume présent dans la journée était reparti). Essai des voix, tous les deux là-haut, à la régie, moi dans la salle, allant d'un baffle à l'autre pour le son. Un des deux micros déconnait. Il fallait baisser la musique pour pouvoir s'en servir. Bref, aux alentours de 22h, on

démarré. Ah ouais, une heure auparavant, toujours durant les essais voix, clac, plus de lumière. Merde, les plombs ont sauté. Je cours au disjoncteur pour le remettre, en me disant : "Ca y est, les galères commencent. Le temps qu'on trouve d'où ça vient, on n'est pas sorti de l'auberge." Et puis finalement, ce n'est rien du tout. Panne générale. Tout le quartier est plongé dans l'obscurité. Une bonne demi-heure, ça a duré. A la régie, Guillaume, Burny et les deux Michel discutent éclairés aux bougies.

Avec un des responsables de la salle, Akim, on va trouver le vieux (gardien) pour lui demander de nous mettre la lumière dans le local d'entrée. C'est là qu'on va installer la caisse. Le type est bourré un maximum. Il tient à peine sur ses jambes. Il refuse en beuglant. Impossible de le faire céder. On laisse tomber. On mettra des bougies pour la caisse. Ce qui donne finalement un côté "roots" bienvenu.... Les gens arrivaient. Sur la gauche, une table branlante avec la caisse, éclairée par deux bougies. Ils posent des questions. "Est-ce que ça a lieu ?" "Est-ce qu'il y a l'électricité ?" "C'est quoi exactement, c'est des groupes ?" Etc. Je leur dis que c'est un sound system : une sono puissante et des toasteurs. Ça rentre, ça rentre...

Copyright Didier "Ras Gugus" Vacassin - Journal